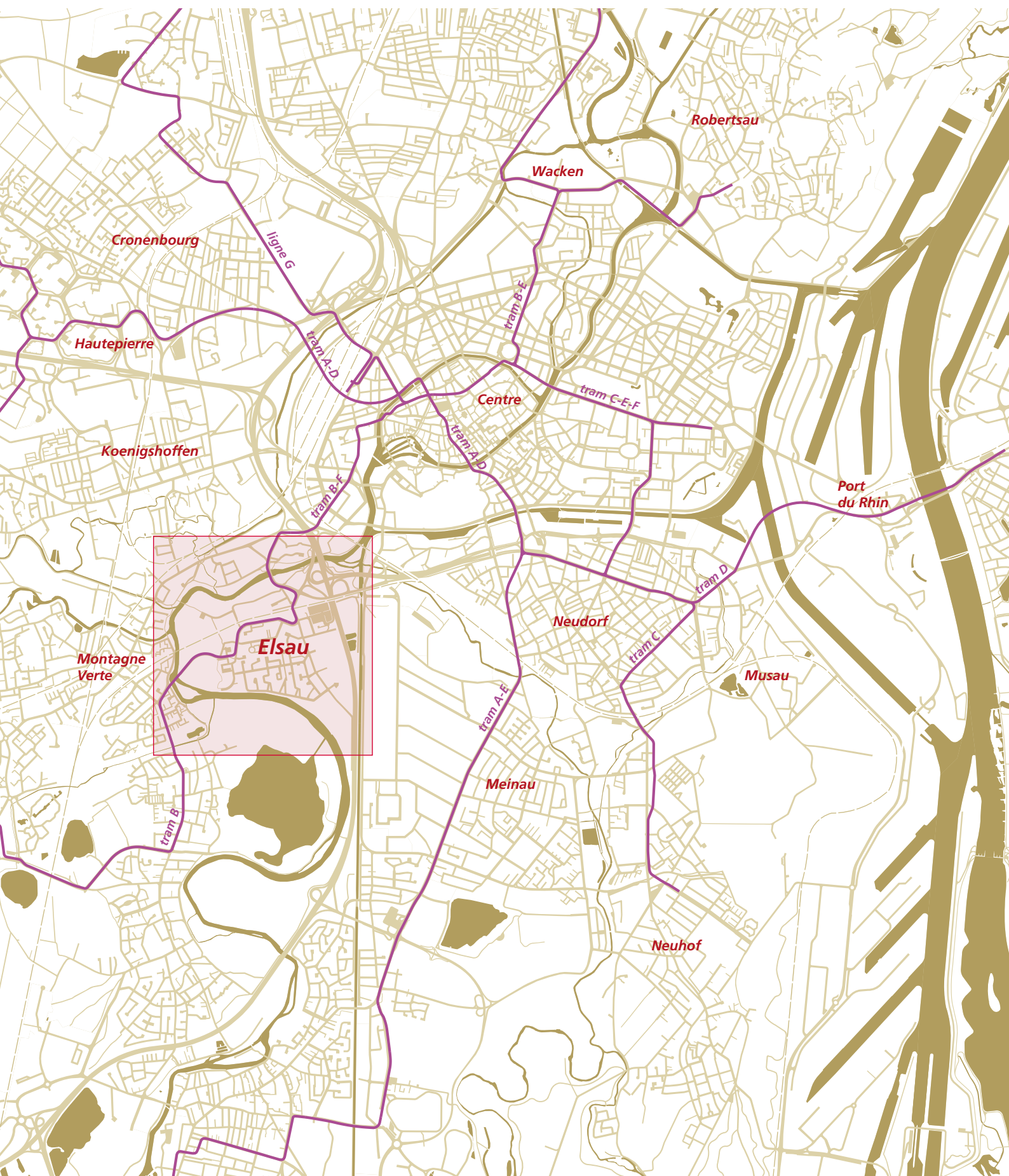


carnefs de ville

L'Elsau,
entre faubourg
et grand ensemble





Document conçu et réalisé par la Direction Urbanisme et territoires, Ville et Eurométropole de Strasbourg, juin 2018.

Coordination et conception : Valérie Maire, Direction Urbanisme et territoires (DUT) • Textes : Hélène Antoni, Valérie Maire / DUT • Conception graphique : DUT.

Préambule

Elsau, entre extension urbaine et grand ensemble

À l'occasion des 50 ans de la construction de la cité de l'Elsau, la Ville et l'Eurométropole de Strasbourg présentent une publication consacrée à l'histoire urbaine du quartier ; elle décrit la formation et l'évolution du faubourg depuis le 19^e siècle jusqu'à la construction du grand ensemble et du lotissement de maisons individuelles qui l'ont transformé à partir de 1968. Elle montre l'Elsau non plus comme un grand ensemble isolé, mais bien comme un véritable quartier constitué, au fil des siècles, de plusieurs types de formes urbaines. Elle revient sur les acteurs clés du projet dont les architectes Paul Dopff, Georges Laforgue et Philippe Villaume.

Cette publication s'inscrit dans une démarche de connaissances des grandes opérations d'urbanisme de Strasbourg au 20^e siècle.

Sommaire

Les grandes opérations d'urbanisme de Strasbourg au 20^e siècle	4
Les cités-jardins, premières expérimentations	4
Les lotissements-jardins de l'entre-deux-guerres	5
Des logements provisoires de la Reconstruction à la cité expérimentale	6
Les grands ensembles et le logement de masse des Trente Glorieuses	7
L'Elsau, faubourg de la ville	8
L'eau et la prairie	8
Le développement industriel et artisanal	9
L'impact de la défense militaire sur la forme du territoire	10
Un territoire marqué par les infrastructures	12
Les projets d'aménagement, 1903-2018	13
Les prémices du projet	14
Un premier plan d'aménagement de l'Elsau pendant l'annexion	14
Le projet d'une cité-jardin dans les années 1950	16
Le projet de Philippe Villaume :	
 combinaison d'un grand ensemble et d'un lotissement pavillonnaire	18
Chronologie des constructions	18
Dates clés du projet	19
Le plan global d'aménagement de l'Elsau, 1965	20
Le grand ensemble d'habitat social	22
Le lotissement d'habitat pavillonnaire	24
Les équipements	26
Les destins croisés des projets de l'Elsau et de HautePierre	27

Les grandes opérations d'urbanisme de Strasbourg au 20^e siècle

À partir des années 1880, Strasbourg connaît de nombreuses transformations dans son centre élargi et dans ses faubourgs. Si la Neustadt est la plus marquante, d'autres grandes opérations d'aménagement sont réalisées depuis l'annexion jusqu'à aujourd'hui.

Avant la Première Guerre mondiale, les premières réalisations sont des cités-jardins de tailles modestes : elles créent des références pour la construction des ensembles d'habitations à bon marché (HBM) et les lotissements-jardins de l'entre-deux guerres. Engagée pendant l'annexion, la Ville poursuit sa politique foncière volontariste, permettant de proposer différents types de programmes de logements à ses habitants avec notamment la mise à disposition de terrains pour construire des maisons individuelles. Après la Seconde Guerre mondiale, l'important manque de logements nécessite la construction des grands ensembles dans tous les quartiers de la ville.

Les cités-jardins, premières expérimentations

Pendant l'annexion, entre 1871 et 1918, le logement social fait partie des politiques structurantes de la Ville qui permet la réalisation d'une quinzaine de petites opérations de 30 à 300 logements dans la Neustadt. L'hygiène et la santé étant importantes dans les programmes d'aménagement, des espaces verts y sont intégrés ainsi que des jardins ouvriers comme à la cité Spach, prémices des cités-jardins et lotissements-jardins strasbourgeois.



L'ensemble du *Katholischer Bahnhof* (1908, architecte Albert Nadler), rue de Saales et boulevard de Lyon, photo Valérie Maire

Les cités Spach (1902-1903 et 1912, architecte Albert Nadler) et Léon-Blum (1925) avec la garderie conçue pour les deux ensembles, photo Valérie Maire

La cité jardin du Stockfeld

La remarquable cité-jardin du Stockfeld est initiée au sud de la ville dans le quartier du Neuhoef. Construite en 1910 par la Société coopérative de logements populaires (SOCOLOPO), l'opération permet de loger les habitants du centre-ville en cours de restructuration dans les 460 logements neufs. Cette opération mixte est une des premières dont l'objectif est la construction de logements décents pour une population défavorisée.



Vue aérienne de la cité-jardin du Stockfeld, photo MRW Zeppeline



La rue de la Breitlach dans la cité du Stockfeld, vers 1911, photographie de l'Office de statistiques de la Ville, photo et coll. Archives de Strasbourg

Planche du concours de la cité-jardin du Stockfeld, architecte Ernest Zimmerlé, 1911, photo et coll. Musées de Strasbourg



Les lotissements-jardins de l'entre-deux-guerres

Le retour de Strasbourg à la France ne marque pas de rupture fondamentale dans le développement de la ville et de sa politique sociale : les projets engagés avant 1918 sont poursuivis dans les années 1920 et 1930.

Alors que l'État aide les municipalités à construire des habitations à bon marché (HBM), c'est sous l'initiative du maire de Strasbourg, Jacques Peirotes, que de nombreux ensembles de logements populaires d'un confort exceptionnel pour l'époque sont réalisés entre 1923 et 1932. Leur implantation s'effectuera aussi bien dans le centre-ville que dans les faubourgs, par exemple les cités Siegfried et Risler à Neudorf.

Reprenant l'exemple des cités réalisées pendant l'annexion, des équipements de proximité sont intégrés au sein des ensembles HBM, comme des crèches, garderies d'enfants, bains et lavoirs, services sociaux et médicaux...

Cette politique est complétée par des programmes de lotissements municipaux pour la classe moyenne comme le quartier des villas à la Meinau et le quartier du Conseil des XV.

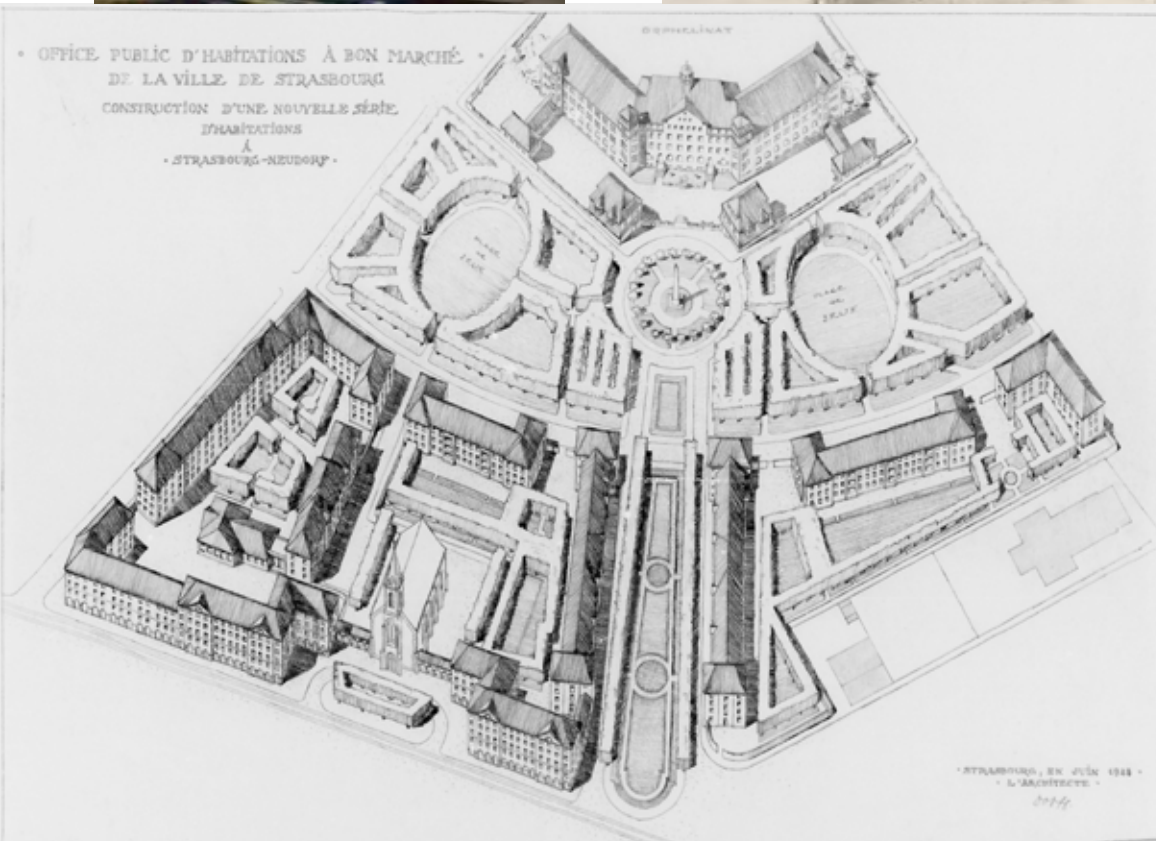


Plan d'aménagement de la cité-jardin Ungemach au Wacken, service municipal d'Architecture, Paul Dopff et direction des Travaux municipaux, Jules Apprill, décembre 1923, photo et coll. Archives de Strasbourg

Le quartier du Conseil des XV planifié dès 1912 dont les villas sont construites très majoritairement à partir de 1923, place du Conseil des XV, photo Valérie Maire



La cité Alexandre Ribot au Neuhoef, Paul Dopff et Jean Sorg, 1932, photo et coll. OPHBM Strasbourg



La cité Jules Siegfried dans le quartier de Neudorf, architecte Paul Dopff, 1928, photo et coll. Archives de Strasbourg

Des logements provisoires de la Reconstruction à la cité expérimentale

Après la Seconde Guerre mondiale, un des problèmes majeurs de la population est l'accès au logement. Strasbourg, détruite à 20 %, est déclarée « ville sinistrée » en 1947, demandant à la municipalité de réaliser un plan de reconstruction sur l'ensemble de la commune. Palliant au manque de logements, des baraquements d'urgence sont installés dans la ville, par exemple au niveau du parc Imbs, et des chalets notamment rue du Docteur-Nessmann à la Montagne-Verte. La politique municipale d'habitat social se poursuivra selon un principe de « modernisation douce » ne permettant pas de répondre à la demande de production massive et rapide de logement.

L'État prend la main à partir de 1951 avec le « chantier expérimental » de la cité Rotterdam qui constituera une rupture dans la production urbaine strasbourgeoise. Cette opération de 850 logements vise la rapidité de mise en œuvre grâce à des systèmes constructifs rationnels et à la mobilisation de grosses entreprises. Le concours ouvert aux architectes nationaux – ce qui constituait une innovation – sera remporté par Eugène Beaudouin et Jean Dubuisson : la cité Rotterdam sera le premier « grand ensemble » réalisé en France en seulement 16 mois.



Chalets de la Reconstruction édifiés vers 1945, rue du Docteur-Nessmann, photo Valérie Maire



Vue aérienne des logements d'urgence, parc Imbs à la Montagne-Verte, 1950, photo et coll. IGNF



Vue aérienne des « blech » des Canoniers au Neuhoef, vers 1960, photo et coll. CUS Habitat

La cité Rotterdam, première expérimentation construite à Strasbourg (1953), photo Eurométropole-DUT-EC

Détail des coursives de la cité Rotterdam, photo Eurométropole-DUT-EC



Les grands ensembles et le logement de masse des Trente Glorieuses

Dans ce nouveau contexte, l'État libère les terrains militaires de la citadelle qui sont aménagés en campus et en un nouveau quartier de 4 000 logements par le grand prix de Rome Charles-Gustave Stoskopf et par la SERS (Société d'aménagement et d'équipement de la région de Strasbourg) à partir de 1958. Le manque de logements sociaux se faisant toujours ressentir, la construction de grands ensembles devient une évidence. Ils sont planifiés sur les terrains acquis par la Ville dans le cadre de sa politique foncière de l'entre-deux-guerres. Les nouveaux logements sont majoritairement réalisés par l'Office public HLM (devenue CUS Habitat) et par un nouvel organisme créé par la municipalité en 1951 (la SARL Habitation Moderne).

Les grands ensembles apportent rapidement de nombreux logements : 1 500 logements à la cité de l'Ill dans le quartier de la Robertsau, plus de 3 200 pour la cité de la Canardière à la Meinau (1957)... Avec ses 1 600 logements, la cité de l'Elsau est la dernière grande opération d'urbanisme réalisée en régie par la Ville. L'urbanisme des années 1960 s'achève avec la ZUP (zone à urbaniser en priorité) de HautePierre. Conçue par Pierre Vivien, chargé du projet du plan directeur et aménagée à partir de 1967, elle se voulait un « modèle d'urbanisme » face aux défauts des premiers grands ensembles. Le tracé de ses mailles hexagonales, telles des unités de voisinages prévues pour 1 000 logements, anticipe les problèmes de circulation des décennies suivantes.



La cité de la Canardière à la Meinau, vers 1962, photo et coll. Archives de Strasbourg



Maquette du projet d'aménagement de l'Esplanade planifié par Charles-Gustave Stoskopf, aménageur SERS, photo Art et industrie et coll. SERS



Ci-contre, HautePierre en construction, les mailles Brigitte et Denise (l'hôpital) au premier plan, la maille Catherine au centre et la maille Karine en fond, 1975, aménageur SERS, photo Norestair édition et coll. SERS

À gauche, le « grand huit » de la maille Catherine, 1974, aménageur SERS, photo Art et Industrie et coll. SERS

Chantier de construction des premiers immeubles standardisés à l'Elsau, 1968, photo Norestair et coll. CUS Habitat



Qu'est-ce qu'un grand ensemble ?

Issu du Mouvement moderne, notamment avec des architectes tel que Le Corbusier, le grand ensemble se définit en 1935 comme une unité d'habitat d'environ 1 000 logements fonctionnant de façon relativement autonome grâce aux écoles et aux équipements de proximité. Ces ensembles de logements collectifs se démarquent du tissu urbain ancien par des barres et des tours construites de façon répétitive. Édifiés rapidement dans les années 1950 et 1960 grâce à des techniques standardisées et de nombreux procédés de préfabrication, les grands ensembles répondent au fort besoin en logements de cette période. Ils offrent aux habitants le confort moderne de l'époque : l'eau courante chaude et froide, le chauffage central, des salles de bains, des ascenseurs, des pièces lumineuses et aérées...

L'Elsau, faubourg de la ville

Jusqu'aux années 1960, l'Elsau forme un faubourg où coexistent l'activité agricole, les ateliers industriels et les lieux de loisirs. Délimité par des voies d'eau – l'Ill et le canal du Rhône au Rhin – et traversé par des voies ferrées et routières, son développement s'est traduit par une succession d'extensions urbaines.

L'eau et la prairie

L'eau est un élément essentiel du paysage de l'Elsau tant par ses usages que par la manière dont elle a structuré le quartier. Ensermé dans une boucle de l'Ill, le territoire urbanisé est protégé des inondations par l'ancienne haute digue où sont aménagées aujourd'hui les pistes cyclables Louison-Bobet et Jacques-Anquetil. Alors que l'ouest du quartier se caractérise toujours par la vaste plaine inondable de l'Ill, la partie est du quartier est, avant les années 1960 et les différentes constructions qui y sont réalisées, réservée à la culture agricole et à l'élevage. Jusqu'au 18^e siècle, les établissements humains sont peu nombreux : seuls quelques domaines agricoles et propriétés d'agrément jalonnent le territoire, tels que la ferme du Murhof, ancienne « campagne » de la famille de Turckheim. La plupart des terrains sont exploités par des jardiniers-cultivateurs de la tribu du Faubourg Blanc, paysans habitants à l'intérieur des remparts qui, pour alimenter la ville, passent quotidiennement la porte Blanche avec leurs troupeaux.

Depuis le 18^e siècle, les Strasbourgeois viennent respirer l'air frais de l'Elsau et de la Montagne-Verte sortant de la ville à l'étroit dans ses remparts. Ils se promènent en barque, profitent des restaurants et des guinguettes implantés le long de l'Ill depuis l'entrée du quartier jusqu'à l'ancien domaine du Murhof. Au 19^e siècle, une quinzaine d'établissements réputés pour leurs plats de poissons s'y installent. Les activités nautiques et de loisirs s'y développent : les bains de rivière et les nombreux clubs d'avirons et de canoë-kayak créent des relations étroites entre la ville intramuros et le faubourg. Implantés aujourd'hui encore à l'entrée des deux quartiers, les membres des clubs de canoë-kayak s'entraînent sur la rivière.

« Une promenade des plus belles et des plus variées que l'on puisse faire à proximité de Strasbourg, à travers champs, prairies arrosées par les courants d'eau, coteaux et jardins, c'est, sans contredit, quand on quitte la Tour-Verte en passant le pont. » Frédéric Piton, 1855



Les fortifications et les glacis près de la porte Nationale (ou porte Blanche), aquarelle de G. Osterwald, s.d., photo et coll. Musées de Strasbourg



Environs de Strasbourg depuis le pont de la Montagne-Verte, eau-forte de J.D. Heimlich, vers 1775, photo et coll. Musées de Strasbourg

L'Elsau dans la boucle de l'Ill, photo André Wipff Zeppeline



Le restaurant « À la Montagne-Verte » à l'entrée de l'Elsau, sa terrasse et les promenades sur l'Ill, carte postale, vers 1900, coll. privée



Aviron sur l'Ill au niveau de l'île Weiler, vers 1900, photo et coll. Cercle d'aviron de Strasbourg



Le développement industriel et artisanal

Au 19^e siècle, l'industrialisation de Strasbourg marque la naissance de certains faubourgs dont celui de l'Elsau. Le territoire est propice à l'arrivée d'activités industrielles nécessitant l'utilisation d'eau le long des rivières. C'est ainsi que des blanchisseries et des tanneries s'implantent à l'Elsau et à la Montagne-Verte au bord de l'Ill. À la fin du 19^e siècle, certaines blanchisseries-laveries périssent alors que d'autres investissent d'anciennes usines pour se développer ; la fabrique de gélatine construite en 1890 à l'extrémité sud de la rue de l'Unterelsau, tout d'abord usine de colle en 1926 devient une teinturerie-blanchisserie à partir de 1956.

La tannerie Dreyfuss Frères se développe en 1890 sur un vaste terrain à l'Oberelsau. À l'aube du 20^e siècle, elle employait plus de 200 ouvriers dans des conditions de travail difficiles du fait des nombreuses étapes de transformation des peaux animales en cuirs (macération, fermentation, séchage...). Son impact était considérable à l'Elsau notamment par l'odeur nauséabonde qui se rependait dans tout le quartier.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la tannerie est utilisée par le *Reichsarbeitsdienst* (Service du travail du Reich) pour la réparation de véhicules. Les locaux sont réaménagés après la guerre en un dépôt des PTT (Postes, télégraphes et téléphones). Ces bâtiments seront démolis en partie à la fin des années 1970 pour permettre l'implantation temporaire de jardins familiaux à l'ouest du site.

En 1998, les bâtiments de la Poste restée en activité sont démolis. À l'occasion de l'extension du réseau tramway, l'ensemble du site est reconverti pour accueillir l'un des trois dépôts de la Compagnie des transports strasbourgeois (CTS).



La laverie-blanchisserie Gall au bord de l'Ill, vers 1905, coll. Archives de Strasbourg



Implantation des industries et restaurants d'après l'assemblage du cadastre de 1844 revu en 1896, photo et coll. BNU Strasbourg



L'ancienne tannerie Dreyfuss Frères transformée en dépôt des PTT, vue depuis les immeubles de la rue Martin-Schongauer, 1987, coll. Michel Diney



Les ouvriers de la tannerie Deyfuss Frères, avril 1897, coll. Michel Diney

Activités industrielles et artisanales

- 1 Entreprise de bâtiment Bürkle (1905-1930)
- 2 Choucrouterie Schlecht und Speisser, puis Speisser (1904-1960)
- 3 Bains du Herrenwesser (1861-1971)
- 4 Hangars à bateaux
- 5 Savonnerie Michel (1892-1904)
- 6 Tannerie Heiligenstein (1921)
- 7 Fabrique de gélatine (1890), usine de colle Rousselot (1926), teinturerie blanchisserie (1956), blanchisserie Elis (vers 1990)
- 8 Jardinerie Ruhlmann (avant 1840), centre socio-culturel de l'Elsau (1991), Association « Entre-aide le Relais »
- 9 Tannerie Knoderer (avant 1840), blanchisseries G. Kieffer (1902), Denu et Lagel (1907), Kappler et Lagel (1916), entreprise de construction Ch. Streith (1923), manufacture de cordes de boyaux (1928-1940 environ)
- 10 Tannerie Dreyfuss (1890), dépôt des PTT (1956), dépôt CTS (2000)
- 11 Entreprise de matériaux de chauffage Barbenes (1894) puis restaurant « À la Croix Bleue »
- 12 Blanchisserie Hess (1887-dans les années 1930)
- 13 Cidrerie (1933) puis cave à vin (1941)
- 14 Ferme du Murhof (1892-1960)
- 15 Tannerie Adler-Oppenheimer (1898) puis Tanneries de France (1920-vers 2000)
- 16 Ensemble d'ateliers mécaniques, forges et usines de la Montagne-Verte (1895-1978)
- 17 Usine à suif Michel (1923)

Restaurants

- A Brasserie « Widepiff » (Au Pipeau)
- B Restaurant
- C Restaurant « Zu den drei Ähren » (Aux 3 épis)
- D Restaurant Bürkle
- E Restaurant « À la Couronne »
- F Restaurant « La Croix Bleue »
- G Restaurant « Zum grünen Berg »
- H Restaurant
- I Restaurant « Grüne Warte »
- J Restaurant « Zum Goldenen Apfel »
- K Restaurant « Storchen-Nest » (Au nid de cigognes)
- L Restaurant « Zum Fischreier » (Au Héron)
- M Restaurant Karl Stoll
- N Restaurant « Zum Fischotter » (La Loutre)
- O Restaurant Emile Hartmann
- P Restaurant



La fabrique de gélatine en 1905, devenue une blanchisserie en 1956, coll. Archives de Strasbourg



Le bâtiment de direction de l'ancienne fabrique de gélatine (années 1890), devenue la blanchisserie Elis à la fin des années 1980, photo Valérie Maire

L'impact de la défense militaire sur la forme du territoire

Construite à partir de 1875, la dernière enceinte urbaine est moins imposante que celle de Vauban qui datait de 1681. Cependant, elle conserve des contraintes d'urbanisme et laisse subsister la coupure entre le faubourg et le centre-ville.

Pendant l'annexion allemande (1870-1918), les terrains situés à l'extérieur de la fortification étaient divisés en trois zones de servitudes militaires. Selon leur distance de l'enceinte, des règles d'urbanisme s'appliquaient avec pour chaque projet d'aménagement urbain la nécessité d'obtenir l'autorisation des autorités militaires. La commission des Rayons de l'Empire veillait en effet à ce que la largeur et l'orientation des nouvelles rues permettent aux troupes militaires de se déplacer aisément, de voir arriver l'ennemi pour pouvoir riposter. Ainsi, un glacis *non aedificandi* de 600 mètres de profondeur prolongeait la fortification, auquel s'ajoutait une deuxième zone de servitude (*Festungszone 2*) de 375 mètres où seuls les édifices démontables, légers et de hauteur limitée étaient autorisés ; les matériaux de ces derniers devant être entreposés dans la cave et laisser la vue libre à hauteur d'homme en cas de conflit. Au-delà de cette limite, sur une distance de 1 275 mètres, s'étendait une troisième zone (*Festungszone 3*) dans laquelle les bâtiments pouvaient être construits en maçonnerie après l'accord de la commission des Rayons.

Cette restriction en matière de construction engendrera une forme de territoire où la nature conserve une place importante : le glacis demeure un lieu de promenade et de nombreux jardins familiaux sont implantés dans la ceinture verte.



Le glacis et les zones de servitudes militaires, plan de la ville, 1911, photo et coll. BNU Strasbourg



Panorama des Vosges et du chemin de fer de Strasbourg à Bâle : les fortifications au premier plan, la Montagne-Verte et Koenigshoffen, lithographie de Th. Muller, 1842, photo et coll. Musées de Strasbourg



Les jardins familiaux et la voie ferrée au sein du glacis, en arrière-plan les immeubles de l'Elsau, photo Patrick Bogner

Les contraintes militaires ont entraîné l'utilisation de modes de construction caractéristiques que l'on retrouve encore aujourd'hui sur le territoire.

Ainsi, les édifices de la rue de l'Oberelsau et ceux de la partie nord de la rue de l'Unterelsau, situés dans l'ancienne deuxième zone de servitude et construits pendant l'annexion, sont à pans de bois. Les immeubles de deux à trois étages et les maisons de facture sobre étaient habités par des ouvriers et des employés des usines et des ateliers de l'Elsau. Propriétés d'entrepreneurs, les quelques villas du faubourg sont mises en valeur par des éléments décoratifs ou des tourelles. Les commerces de proximité occupaient les rez-de-chaussée de ces immeubles. Les bâtiments industriels étaient également construits à pans de bois, par exemple ceux de la tannerie Dreyfuss Frères.

Implantée en limite extérieure de la deuxième zone de servitude en 1895, la première école de l'Elsau a été réalisée en maçonnerie. Le déclassement de l'enceinte en 1922 permettra la construction de tous types d'édifices.



Ensemble d'immeubles à pans de bois, rue de l'Unterelsau, photo Valérie Maire

L'ancienne tannerie Dreyfuss Frères avec un bâtiment à pans de bois, vue depuis les immeubles de la rue Martin-Schongauer, 1987, coll. Michel Diney



Villa à pans-de-bois, rue de l'Unterelsau, photo Valérie Maire



Maison à pans de bois, rue de l'Unterelsau, photo Valérie Maire



La première école de l'Elsau ouverte en 1895 à l'extérieur de la limite des contraintes d'urbanisme, photo Valérie Maire

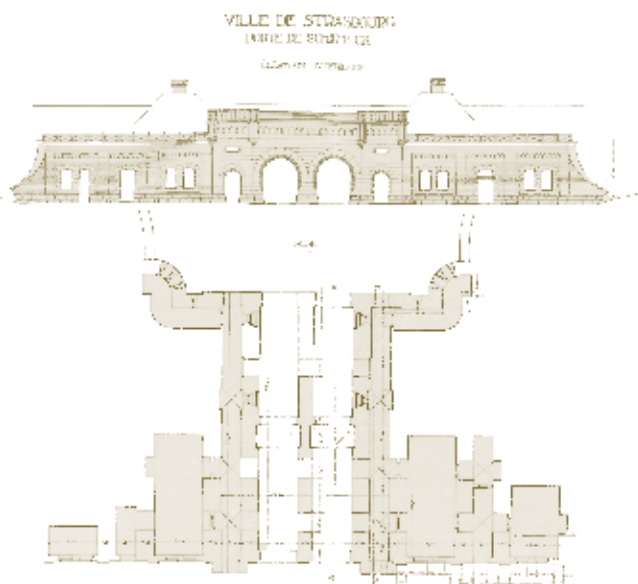


L'épicerie-estaminet en 1922, rue de l'Unterelsau, coll. Michel Diney

Un territoire marqué par les infrastructures

Si à partir de la fin du 17^e siècle le trafic fluvial du canal de la Bruche (1682) attire de nouveaux habitants, c'est à l'ère industrielle que la vie tranquille de la Montagne-Verte et de l'Elsau est bouleversée. De nouvelles limites sont créées : à l'est, le canal du Rhône au Rhin (1833) fixe la frontière avec Neudorf et la Meinau d'une part et met en impasse la rue de l'Unterelsau qui reliait auparavant Cronenbourg au sud de la Meinau d'autre part ; sa digue et l'aménagement des canaux de décharge du Mühlbach et de l'Ill, en amont de Strasbourg, réduiront les risques d'inondations. Les lignes de chemin de fer reliant Bâle (1841), Kehl (1861), Barr (1864) puis la nouvelle gare centrale (1883) sillonnent le territoire en constituant des coupures. La première voie ferrée reliant la gare du Marais-Vert de Strasbourg à Kehl traverse l'Elsau à partir de 1861. Passant au niveau de l'actuelle rue Van-Eyck, elle sera supprimée après la mise en service de la gare centrale en 1883, puis reconstruite dans les années 1930, avec les débranchements toujours en service en direction du sud. Cette voie forme une séparation au cœur du quartier entre l'Oberelsau au nord et l'Unterelsau et le grand ensemble au sud.

Alors que jusqu'en 1878, Koenigshoffen, la Montagne-Verte et l'Elsau partagent la même porte (Blanche ou Nationale) pour pénétrer dans la ville, lors de la restructuration des fortifications, une nouvelle porte (dénommée de Schirmeck) permet d'accéder directement aux deux quartiers. Dès son origine, elle est aménagée pour permettre le passage du tramway mis en circulation le long de la route de Schirmeck en 1900. En 1922, le déclassement de l'enceinte introduit l'espoir d'un lien resserré avec le centre-ville qui sera compromis en 1965 avec la construction de l'autoroute. L'entrée du quartier est entièrement réaménagée lors du retour du tramway en 2000. Depuis cette date, il permet de relier l'Elsau au centre-ville et depuis 2008 à Ostwald en enjambant une seconde fois l'Ill, au sud de la Montagne-Verte.



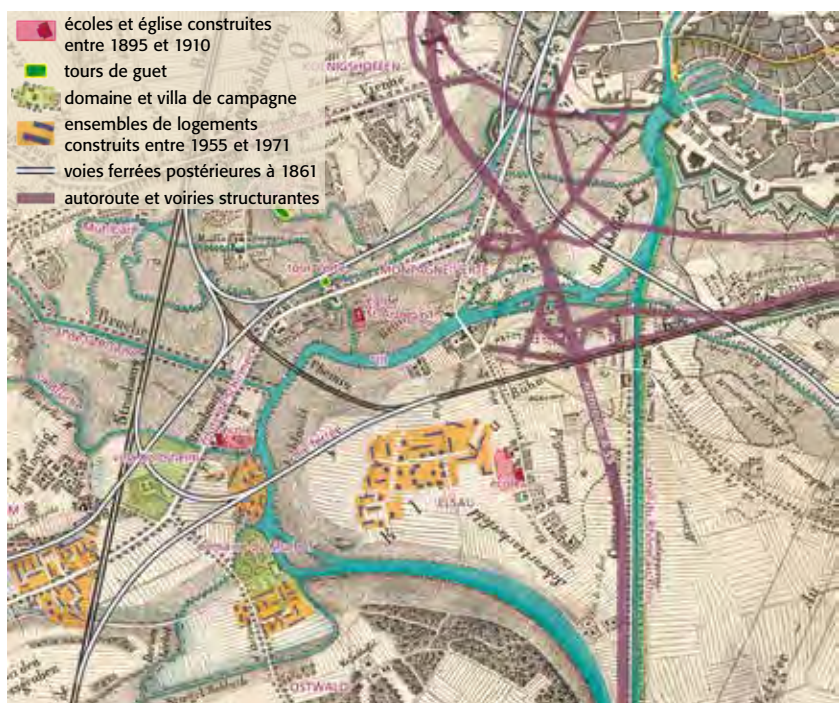
Élévation intérieure et plan de la porte de Schirmeck, bureau municipal d'Architecture, 1919, photo et coll. Archives de Strasbourg



Vue extérieure de la porte de Schirmeck, photo et coll. Archives de Strasbourg



L'écluse du canal du Rhône au Rhin conduisant à l'Elsau et à la Montagne-Verte, anonyme, vers 1850, photo et coll. Musées de Strasbourg



Carte des environs de Strasbourg de 1861 (extrait) sur laquelle sont indiquées les voies fluviales, ferrées et routières, photo et coll. Archives de Strasbourg



La convergence des voies fluviales, ferroviaires et routières à l'entrée de l'Elsau et de la Montagne-Verte, photo André Wipff Zeppeline

Les projets d'aménagement, 1903-2018

Du début du 20^e siècle à aujourd'hui, les projets successifs de l'Elsau font ressortir la mise en valeur de la nature environnante jusqu'au cœur du quartier. Des premiers plans au projet réalisé, les intentions se sont portées également sur le lien entre l'Elsau et les quartiers proches par de la voirie et l'association d'un secteur d'immeubles collectifs et d'un lotissement pavillonnaire.

Les premiers plans : des voiries pour connecter les faubourgs les uns aux autres

1903 : un maillage de voirie entre les quartiers

Le premier projet de maillage du territoire strasbourgeois relie l'Elsau aux faubourgs limitrophes et au centre-ville. Le tracé de l'ancienne voie ferrée Koenigshoffen/Marais-Vert-Kehl est utilisé notamment pour rejoindre la Montagne-Verte, la Meinau et Neudorf.



1912 : un maillage ponctué de places végétalisées

Le plan présente deux secteurs distincts : un espace naturel aménagé pour les loisirs à l'ouest et un secteur urbanisé à l'est. Jalonné de places végétalisées, le futur quartier est structuré par deux axes est-ouest et nord-sud. En bordure de l'Ill, une voirie permet de contourner le quartier sans le traverser.

Une cité-jardin à l'Elsau ?

1951 : la nature au cœur du projet

Implanté à l'est de l'ancienne haute digue, le projet est structuré autour d'un axe est-ouest donnant sur un demi-cercle d'équipements publics et de maisons individuelles entouré de nature. En partie centrale, les immeubles collectifs sont dessinés dans un vaste jardin.



1952 : un espace vert central

Le demi-cercle bâti s'efface au profit d'espaces verts se prolongeant le long d'un axe est-ouest, préfiguration du futur mail Jean-Baptiste Pigalle. Bordé d'immeubles, il relie les équipements à l'ouest et l'école de l'Unterelsau à la croisée de la voirie structurante nord-sud. Une bande d'immeubles densifie le projet au nord.

Le projet du grand ensemble de l'Elsau

1965 : la séparation des types d'habitation

Les immeubles collectifs sont implantés au nord alors que les maisons individuelles sont projetées au sud, l'ensemble étant peu connecté au faubourg existant. Élément d'articulation, une grande place carrée relie l'ouest et le sud du quartier par deux avenues arborées.



1967 : un axe central orienté est-ouest

Les équipements sont positionnés le long d'un axe central est-ouest qui se prolonge par une large place carrée. Au sud, le secteur de maisons individuelles est ponctué de nombreuses placettes-parking. L'ensemble du projet s'insère dans l'environnement existant.

1968 : la nature s'infiltrant dans l'urbanisation

Alors que le mail planté et la place sont les éléments majeurs du projet, d'autres voiries parallèles structurent l'ensemble. Devenues engazonnées, les placettes du lotissement pavillonnaire permettent à la nature de s'infiltrer dans l'espace public.



2018 : des équipements en périphérie

La structure orthogonale du projet est devenue plus présente tandis que les équipements sont implantés en bordure du quartier, nécessitant notamment de bâtir partiellement dans l'ancienne zone inondable.

Les prémices du projet

Après le projet de la Neustadt, la Ville dessine des plans d'extension de ses faubourgs au tournant du siècle. Ces projets sont affinés, secteur par secteur, jusqu'à leur réalisation. L'Elsau sera étudié à plusieurs reprises entre 1900 et 1960, mettant en évidence l'importance de la voirie dans son aménagement.

Un premier plan d'aménagement de l'Elsau pendant l'annexion

Élaboré en 1902, le premier plan de planification des faubourgs ouest de Strasbourg, ou *Bebauungsplan von Königshofen – Kronenburg – Grüneberg*, fait partie de la politique municipale d'aménagement du territoire dans son ensemble qui se poursuit après la Première Guerre mondiale. Il couvre Cronenburg à l'Elsau en passant par Koenigshoffen et la Montagne-Verte. Détaillé en 1913 puis en 1916, un projet d'urbanisation de l'Elsau se développe à l'est de la haute digue jusqu'au canal du Rhône au Rhin en intégrant les rues déjà existantes de l'Oberelsau et de l'Unterelsau. Les alignements de voirie et les parties réservées aux espaces verts y sont dessinés.

Le secteur inondable entre la boucle de l'Ill et la haute digue est préservé en espace naturel en étant dédié aux loisirs avec un hippodrome, une roseraie, des terrains de football et de tennis.

Piste Jacques-Anquetil sur la haute digue entre le grand ensemble et la plaine inondable, photo Valérie Maire

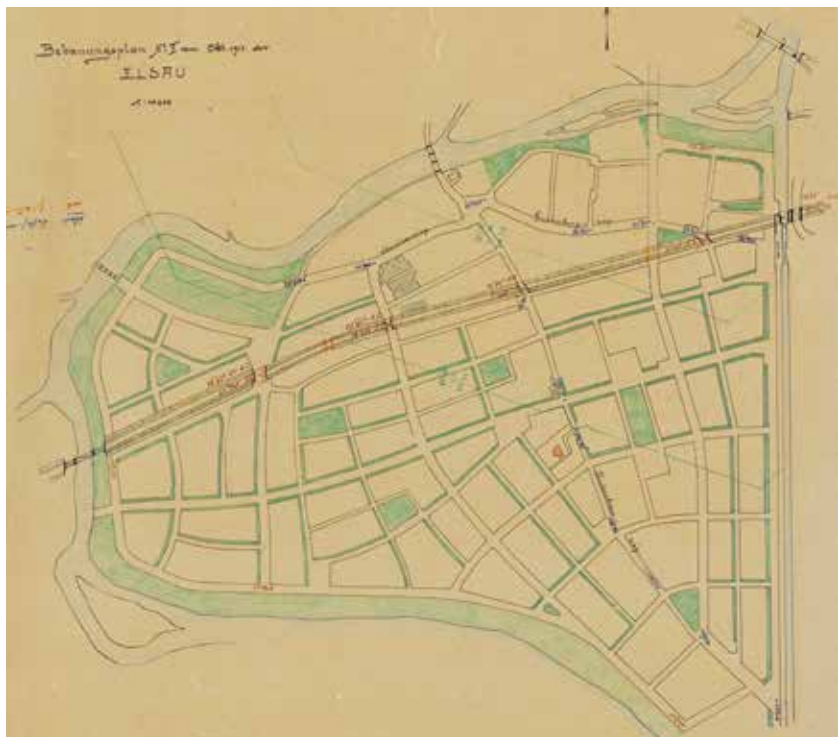


Extrait du *Bebauungsplan von Königshofen – Kronenburg – Grüneberg* (juin 1902) où sont indiqués les projets de voiries, photo et coll. Archives de Strasbourg

Extrait du *Bebauungsplan der Elsau*, avec propositions d'aménagements de la zone inondable dédiés aux loisirs, vers 1912, photo et coll. Archives de Strasbourg



Bebauungsplan der Elsau, avec le projet du tracé des rues, des espaces verts et des jardins de devant, octobre 1913, photo et coll. Archives de Strasbourg

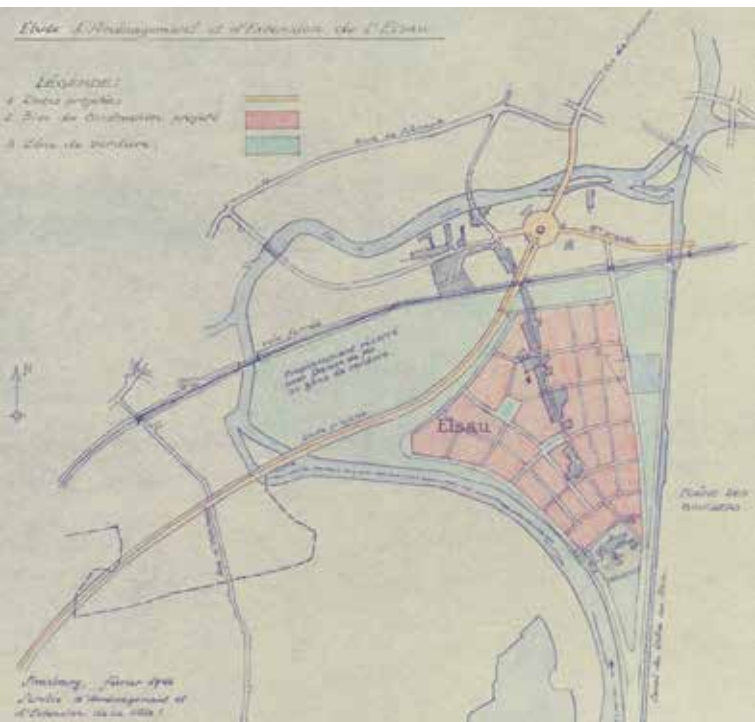


Reliant l'Elsau aux quartiers environnants, les trois voies prévues dans cette période sont réalisées progressivement et adaptées dans leurs formes entre 1965 et 2010. La première, à l'ouest de la boucle de l'Ill est le prolongement de l'allée Jean-Baptiste-Pigalle structurant le grand ensemble entre la rue de l'Unterelsau et la rue d'Ostwald ; dédié aux modes doux de déplacements, le pont Jost-Haller est réalisé en 2006. La deuxième voie prévue, joignant l'Elsau au quartier des Mérovingiens et l'église Saint-Arbogast à la Montagne-Verte, est réalisée en liaison piétonne avec la passerelle de l'Illhof en 1981. Une troisième route prolongeant les grands boulevards du quartier gare jusqu'à la Meinau est construite en 1965 ; l'autoroute A35 constitue une rocade urbaine dès son origine.

Pendant l'entre-deux-guerres et après la Seconde Guerre mondiale plusieurs études d'aménagement sont dessinées par les services municipaux. Les projets se concentrent autour de la rue de l'Unterelsau et proposent une voie routière coupant le territoire en direction d'Ostwald.



Bebauungsplan der Elsau, octobre 1913, en rouge les liaisons de l'Elsau avec les territoires limitrophes et en violet la voie de chemin de fer, photo et coll. Archives de Strasbourg



Étude d'aménagement et d'extension de l'Elsau, établi par le service d'Aménagement et d'extension de la Ville en février 1946, photo et coll. Archives de Strasbourg



Pont et promenade Jost-Haller dans la boucle de l'Ill, photo André Wipff Zeppeline



Passerelle de l'Illhof, vue depuis la berge de l'Ill, photo Valérie Maire



Autoroute A35, vue depuis la rue de l'Unterelsau, photo Valérie Maire

Le projet d'une cité-jardin dans les années 1950

Pour faire face à la crise du logement de l'après-guerre, le maire demande en 1951 à ses services de réaliser de nouvelles opérations d'urbanisme dont un lotissement de maisons individuelles à l'Elsau. Les architectes Paul Dopff, directeur général des services techniques de la Ville et Georges Laforgue, du service d'Aménagement et d'extension signent un plan d'urbanisation du quartier. Ce projet est l'un des derniers à s'inspirer des cités-jardins du début du siècle telles que la cité-jardin du Stockfeld de 1910, l'ensemble du quai des Alpes de 1931 et la cité Risler de 1933.



Ensemble du quai des Alpes avec immeubles collectifs et maisons en bandes, construit en 1931, architecte Paul Dopff, photo Valérie Maire



Projet d'aménagement de l'Elsau de juin 1951, établi par le service d'Aménagement et d'extension de la Ville, photo et coll. Archives de Strasbourg



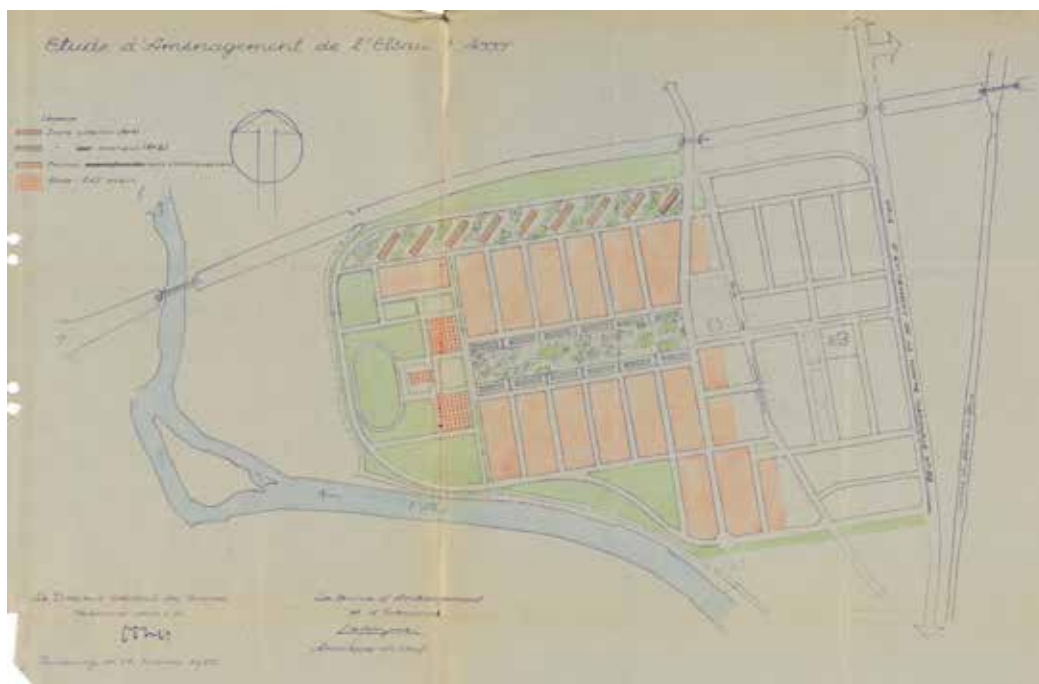
Projet d'aménagement de l'Elsau de juin 1951, variante, établi par le service d'Aménagement et d'extension de la Ville, photo et coll. Archives de Strasbourg

Le plan qui s'étend sur près de 40 hectares est axé vers l'ouest sur une grande place destinée à accueillir des bâtiments publics, une église et des écoles et s'organise autour d'une grande promenade plantée centrale. Cet axe est-ouest est repris des premières esquisses d'aménagement du début du siècle.

Situé au sud de la voie de chemin de fer et d'un projet de contournement reliant le centre-ville à Ostwald, le projet comprend des petits immeubles collectifs qui font la transition entre la rue de l'Unterelsau et les maisons individuelles à l'ouest. Alors que le maire Charles Frey souhaite un programme de maisons individuelles, sous la forme d'une cité-jardin, ses services proposent des solutions répondant aux attentes de l'État qui demande la construction d'une grande quantité de logements.



La cité Risler édifée en 1933, avenue Aristide-Briand, architecte Paul Dopff, photo Eurométropole-DUT-EC



Étude d'aménagement de l'Elsau de janvier 1952, établi par le service d'Aménagement et d'extension de la Ville, photo et coll. Archives de Strasbourg

Après une seconde version du projet en 1952, celui-ci sera repris 12 ans plus tard dans une logique de construction des grands ensembles, conformément à la politique de l'État pour pallier à la pénurie de logements toujours présente, tout en intégrant un secteur pavillonnaire.

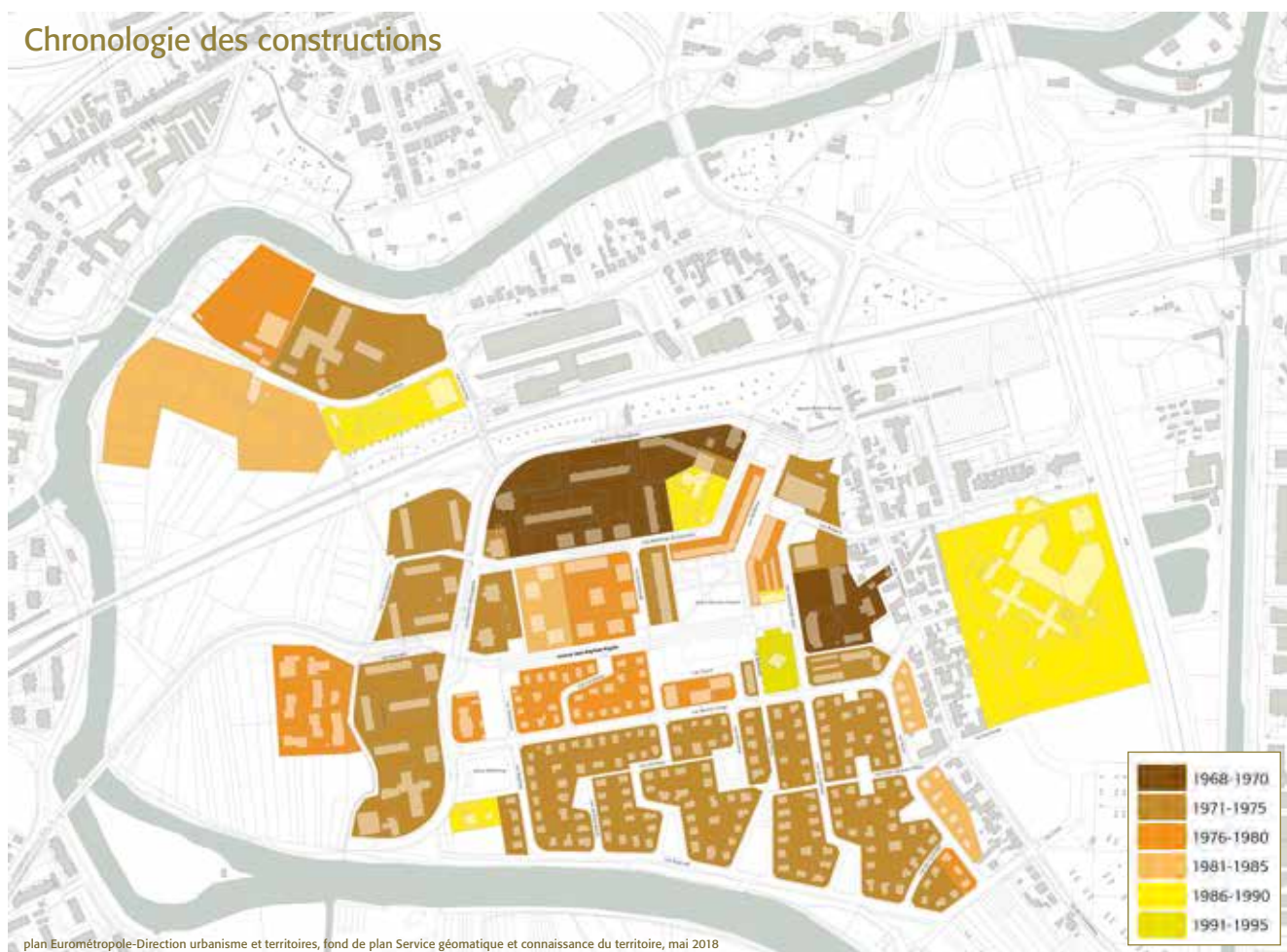
Le projet de Philippe Villaume : combiner un grand ensemble et un lotissement pavillonnaire

« Devant le manque de terrains propres à la construction, sur le territoire de la Ville de Strasbourg, la mise en valeur de la plaine de l'Elsau s'impose. Cette plaine située à 2,5 km de la place Kléber peut être aménagée rapidement. »

Note interne des services municipaux, vers 1965, Archives de Strasbourg

Entré au service municipal d'Aménagement et d'extension à la fin des années 1950, le jeune architecte urbaniste Philippe Villaume s'attèle au projet d'aménagement de l'Elsau à partir de 1964 alors que les services et les personnes auparavant chargés du projet ont changé. Seul Georges Laforgue qui, en 1951 avait établi avec Paul Dopff une esquisse, est encore là. C'est dans le contexte de modernisation et de standardisation de la construction des logements à la fin des Trente Glorieuses et sous le mandat du maire Pierre Pflimlin que Philippe Villaume conçoit le projet d'aménagement de l'Elsau. Sa construction commencera en 1967.

Chronologie des constructions



Dates clés du projet

27 novembre 1964

Première présentation de deux esquisses du projet d'aménagement par Georges Laforgue et Philippe Villaume aux élus, retenant le projet structuré autour d'une place centrale carrée.

19 février 1965

Présentation du projet de l'Elsau conçu par Philippe Villaume aux élus municipaux : 42 hectares à aménager, 1 438 logements répartis dans des immeubles collectifs et des maisons individuelles.



juin 1965

Mise en place d'un groupe de travail « Elsau » composé d'élus municipaux et de techniciens notamment de la Ville et de l'État.

1966

Intervention de Gustave Stoskopf, architecte-conseil de la Délégation départementale du Ministère de la construction, dans le projet.



22 mai 1967

Présentation du plan d'aménagement de l'Elsau par Gustave Stoskopf au Conseil supérieur d'architecture à Paris qui le valide sous condition que le schéma de circulation soit revu et que les volumes des bâtiments de la zone d'habitation collective soient uniformisés. Celui de Haute-pierre est accepté en l'état.



décembre 1967

Début du chantier du grand ensemble.



23 mars 1968

Validation du plan d'aménagement de l'Elsau par le Conseil supérieur d'architecture après modifications, obtention des financements pour la construction de logements de la part de l'État.



octobre 1968

Premiers logements achevés.

1969

Construction du groupe scolaire Léonard-de-Vinci en complément de l'école de la rue de l'Unterelsau (datant de 1895).



1970

Réalisation du rond-point de l'Elsau qui sera aménagé en square en 2000 avec l'arrivée du tramway.

1972

Premières constructions de maisons individuelles.



15 janvier 1974

Inauguration du collège Hans-Arp.



26 novembre 1974

Inauguration du groupe scolaire Martin-Schongauer.



1974

Ouverture du Centre social et culturel.



8 juin 1976

Inauguration du gymnase complétant le groupe scolaire Léonard-de-Vinci.



1975/1978

Construction du centre de neuropsychiatrie infantile.



1978/1980

Dernières constructions des maisons individuelles entre l'avenue Jean-Baptiste-Pigalle et la rue Michel-Ange.



1985

Fin de la réalisation du grand ensemble avec l'îlot entre l'avenue Jean-Baptiste-Pigalle et la rue Mathias-Grunewald.



1986/1989

Construction de la maison d'arrêt.



1989

Construction de l'église protestante de l'Elsau, place Memling.



1990

Extension du Centre social et culturel.



1992

Construction de l'église catholique Antoine-Chevrier, rue Léonard-de-Vinci.

Le plan global d'aménagement de l'Elsau, 1965

Le projet de l'Elsau entre la rue de l'Unterelsau et l'ancienne haute digue, s'organise en deux secteurs distincts : le grand ensemble au nord et le lotissement pavillonnaire au sud. Ils sont séparés par un axe piétonnier reliant deux centres d'équipements publics et de commerces.

En raison d'un sol peu stable nécessitant des fondations profondes pour les constructions, l'urbaniste municipal en charge du projet, Philippe Villaume, établit dans la partie nord des immeubles collectifs afin de rentabiliser le coût de la réalisation de telles fondations. La partie au sud est destinée à recevoir les maisons individuelles sur un terrain où les fondations spéciales ne sont pas nécessaires, « tout le reste étant réservé à la voirie, aux espaces verts, aux équipements tant publics que culturels et commerciaux ». Le concepteur propose également, dans un avenir où « le manque de terrain à construire se fera sentir », de construire une deuxième tranche de près de 700 logements supplémentaires sur les terrains inondables à l'ouest de la haute digue.

« Le schéma directeur, ossature du plan, est un itinéraire piétonnier allant du rond-point de l'entrée, où était installé le premier centre commercial, jusqu'à un deuxième petit centre commercial comportant seulement des commerces de voisinage à son extrémité ouest, en passant par la grande place Nicolas-Poussin et le mail Pigalle. Ce mail était destiné à être la promenade d'hiver, et il y avait prévue dès l'origine une exposition permanente de mobilier et d'art urbain (sculptures etc.) en prolongation du centre social et culturel (non encore construit) sur le terrain au sud de la place, et aménagé provisoirement en pelouse. »

Philippe Villaume, architecte en chef de l'Elsau, ancien chef des services Aménagements et embellissement de Strasbourg, 1992



Vue aérienne du lotissement de maisons individuelles, de l'allée plantée Jean-Baptiste-Pigalle, photo André Wipff Zeppeline



Le grand ensemble depuis la plaine et la promenade Jost-Haller, photo Valérie Maire

Premier plan d'aménagement de l'Elsau, février 1965 dressé par le service d'Aménagement et d'extension de la Ville de Strasbourg, photo et coll. Archives de Strasbourg



Le plan d'aménagement de 1965 est structuré autour d'un espace central de cinq hectares comprenant notamment une place arborée, la place Nicolas-Poussin et une allée plantée, l'avenue Jean-Baptiste-Pigalle. De part et d'autre de cette armature étaient initialement planifiés des équipements dont un centre social, une maison des jeunes ; deux églises, l'une catholique et l'autre protestante sont intégrées au projet. Un groupe scolaire en plus de l'école de l'Unterelsau agrandie et un jardin d'enfants sont projetés ainsi que trois centres commerciaux. Un collège et des terrains de sports situés en périphérie du projet sont envisagés. Trois emplacements pour des parkings en silos sont également réservés au cœur du grand ensemble. Après de nombreuses modifications le long de l'avenue Jean-Baptiste-Pigalle, les équipements prévus à l'origine sont remplacés par des immeubles collectifs et de l'habitat individuel construits jusqu'en 1985.

Quant aux voiries, le plan d'ensemble de 1965 comprenait une voie de liaison vers Ostwald. Depuis l'entrée du quartier, cette route était adossée à la voie ferrée et à l'Ill avant de se diviser en deux voies, l'une traversant le cours d'eau en direction d'Ostwald et l'autre rejoignant la rue Martin-Schongauer au niveau du groupe scolaire éponyme. Ainsi la rue Martin-Schongauer qui se termine en cul-de-sac au sud du groupe scolaire devait rejoindre une route de contournement longeant la voie de chemin de fer. Cette liaison est finalement réalisée pour les modes doux de déplacements avec l'extension de la ligne B de tramway vers Lingolsheim en 2008.



Place centrale de l'Elsau, place Nicolas-Poussin, photo Valérie Maire



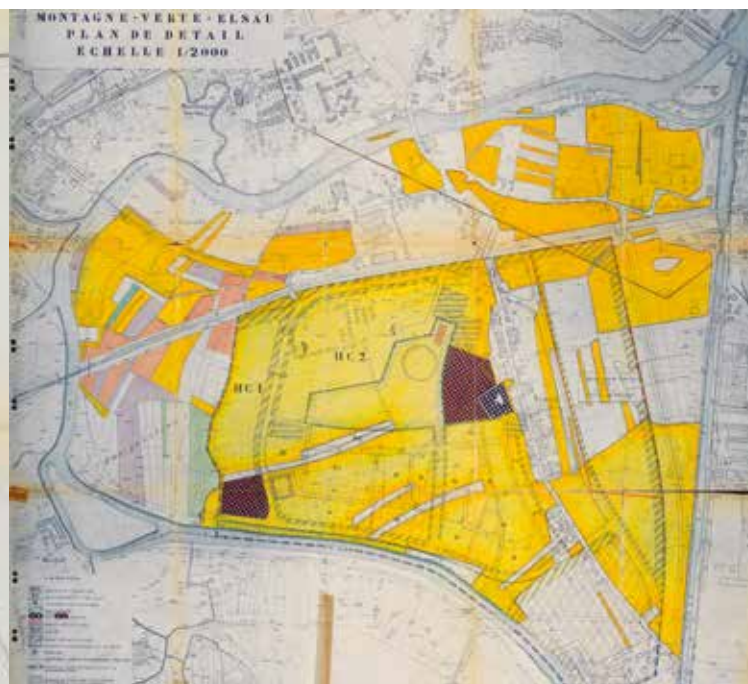
Allée plantée, avenue Jean-Baptiste-Pigalle, photo Valérie Maire



Vue aérienne d'un groupe d'immeubles construits entre 1978 et 1985 depuis la rue Martin-Schongauer, photo Philippe Schalk

Plan de masse et hauteur des immeubles collectifs, établi le 15 septembre 1966, photo et coll. Archives de Strasbourg

Plan des acquisitions des terrains par la Ville (en jaune) pour la réalisation du projet de l'Elsau, les emplacements pour les écoles sont également déjà prévus, vers 1965, photo et coll. Archives de Strasbourg



Le grand ensemble d'habitat social

Le projet de l'Elsau s'inscrit dans le cadre de la reconstruction et de la standardisation des grands ensembles des Trente Glorieuses. L'État est fortement impliqué dans l'opération et sa qualité, notamment en matière de financement et de consultation de spécialistes en architecture.

La construction des premières habitations à loyers modérés (HLM) commence en hiver 1967, sur les 12 hectares de terrains précédemment occupés par le Ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme (MRU) qui dispose d'un entrepôt de matériaux pour la reconstruction de la ville depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Très rapidement les constructions d'immeubles collectifs se poursuivent à l'ouest et au sud le long de la rue Schongauer.

Près de 1 600 logements collectifs sont initialement planifiés dans le grand ensemble. 1 540 d'entre eux font l'objet d'une demande d'un organisme officiel tel que l'Office public de HLM de Strasbourg, la Société coopérative de logements populaires, le Foyer du fonctionnaire, la Coopé... Afin de bénéficier du soutien financier de l'État, en mai 1967 la municipalité présente le projet d'aménagement au Conseil supérieur d'architecture à Paris qui demande des modifications notamment pour l'uniformisation des constructions et le schéma de circulation. Le projet amendé est validé en mars 1968.

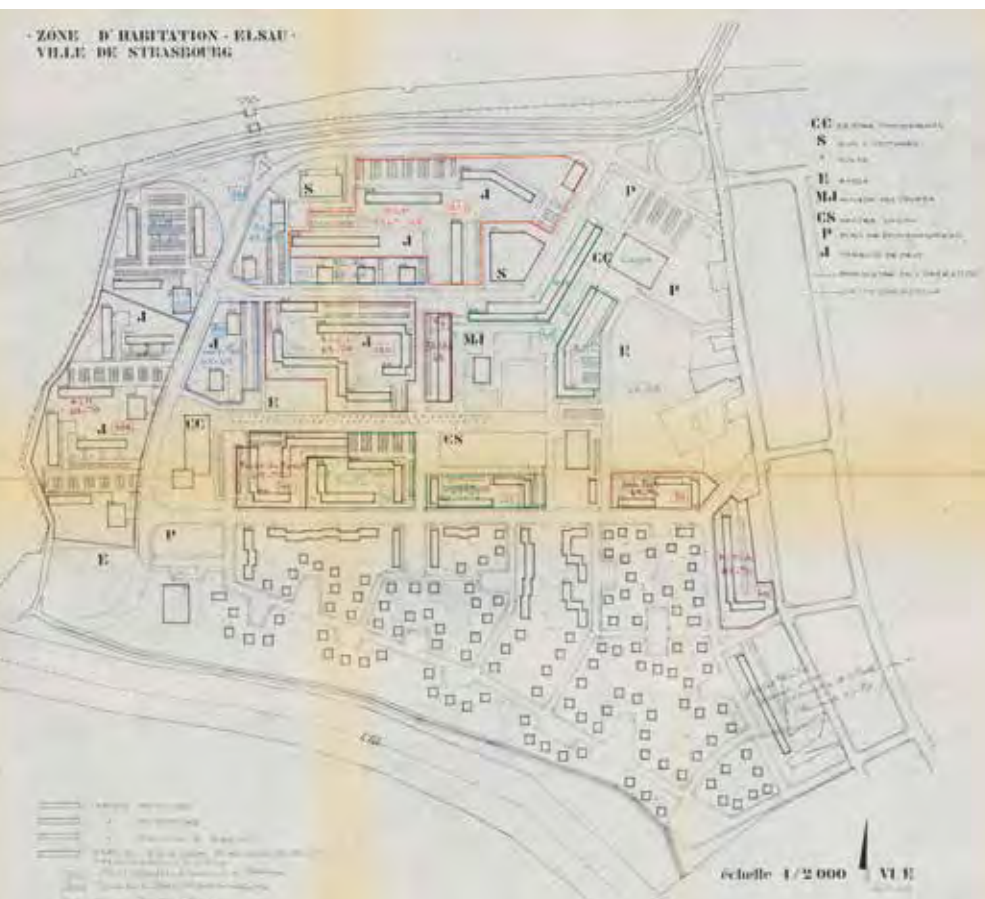


Vue aérienne du nord de l'Elsau en 1947, le MRU dispose d'un vaste terrain pour entreposer du matériel de la reconstruction au sud de la voie de chemin de fer, photo et coll. IGNF



Début du chantier du grand ensemble et mise en place de la grue sur rail, juin 1968, photo et coll. CUS Habitat

Zone d'habitation de l'Elsau, dates des étapes de construction du projet et bailleurs, 29 février 1968, établi par le service d'Aménagement et d'extension, photo et coll. Archives de Strasbourg



Vue extérieure d'une tour du grand ensemble en construction, mai 1969, photo Heitz et coll. CUS Habitat

Philippe Villaume propose un aménagement avec des tours et des barres disposées en « vol de canard » pour protéger les habitations des vents froids du nord-est. La tour Mathias-Grunewald, qui compte parmi les premières à être construites, fait office de coupe-vent. Dans ce contexte, Gustave Stoskopf, architecte associé à Walter Oehler et architecte-conseil de la Délégation départementale du Ministère en charge du logement joue un rôle ambigu : chargé de présenter le projet d'aménagement de l'Elsau au Conseil supérieur d'architecture à Paris, il participe aux réunions d'élaboration et dispense ses conseils quant à l'amélioration du projet, notamment pour homogénéiser les formes et les hauteurs des bâtiments, par exemple les tours de la rue Martin-Schongauer. Par ailleurs, il réalise des immeubles collectifs de ce même projet. En raison de son âge, de son expérience et de son rôle de conseiller technique représentant de l'État, il impose, par son insistance et ses répétitions, un grand nombre de ses idées à Philippe Villaume, ce qui crée des situations de vives tensions lors des réunions.

Dans le cadre de la standardisation de la construction, le Ministère en charge du logement et de la reconstruction établit en 1969 une autorisation pour la construction de logements pour plusieurs quartiers strasbourgeois tels que l'Elsau, Cronenbourg et le Neuhof. Un modèle-témoin est établi par l'agence Stoskopf-Oehler, qui dispense ces derniers de déposer un permis de construire pour chacun des immeubles.



Enfants assis à l'entrée d'une cour intérieure entre les immeubles, 1970-1975, photo Alice Bommer et coll. CUS Habitat



Les tours implantées en « vol de canard », rue Schongauer, 2013, crédit photo Valérie Maire

« Il a été veillé à ce que le maximum de logements soient bien ensoleillés et aient les plus vastes perspectives possibles : personne n'a de vis-à-vis à moins de quarante mètres (à de rares exceptions près) ; beaucoup ont vue sur l'horizon, ce qui est facteur d'indépendance et d'apaisement. »

Philippe Villaume, architecte en chef de l'Elsau, ancien chef des services Aménagements et embellissement de Strasbourg, 1992

Plan des voiries et espaces publics du projet de l'Elsau, vers 1967, photo et coll. Archives de Strasbourg



Vue aérienne du grand ensemble de l'Elsau en cour de construction en direction du nord-est, 1970-1972, photo Alice Bommer et coll. CUS Habitat

Le lotissement d'habitat pavillonnaire

Le secteur du projet destiné à de l'habitat individuel est structuré au sud du mail planté Jean-Baptiste-Pigalle. Les rues sont dessinées pour rejoindre une promenade le long de l'Ill, accompagnée de placettes arborées marquant le lien avec la nature environnante.

Entre 1966 et 1968 le dessin du projet de lotissement est soumis à de nombreux débats entre Philippe Villaume et Gustave Stoskopf dont la vision du lotissement d'habitation « moderne » diverge. Datant de 1965 la version du projet de Philippe Villaume présentait un alignement de maisons individuelles faisant face à l'Ill. Le lotissement était coupé en deux par une allée-parc reliant le centre du projet, c'est-à-dire la place Nicolas-Poussin, au bord de l'eau.

Cette proposition ne convenait pas à Gustave Stoskopf qui, sous couvert du Conseil supérieur d'architecture, signale à plusieurs reprises que « le Conseil est réticent quant à la disposition des maisons en perle le long d'une route ; le conseil préfère quelque chose de plus subtil, des maisons groupées autour d'une place ».

« M. Stoskopf précise que le Conseil supérieur d'architecture ne veut plus, pour les secteurs de maisons monofamilles, du genre de lotissement tel qu'il était de tradition précédemment. En effet, ce conseil trouve le genre de lotissement réalisé jusqu'à présent monotone et d'une plastique déplaisante. [...] Les explications données par M. Villaume donnent satisfaction à M. Stoskopf. »

Extrait du compte-rendu de la réunion du groupe de travail Elsau du 5 novembre 1966, signé par Pierre Pflimlin, maire de Strasbourg, Archives de Strasbourg



Plan du lotissement de maisons individuelles, dressé par le service d'Aménagement et d'extension de la Ville, 29 juillet 1965, photo et coll. Archives de Strasbourg



Avant-projet du lotissement de maisons individuelles, 6 septembre 1966, photo et coll. Archives de Strasbourg

Établie en février 1967, la nouvelle version proposée sera réalisée. Sans l'allée-parc, tout en étant largement ouverte sur l'Ill, elle comprend près de 200 maisons individuelles, alors qu'il était préalablement planifié d'en construire 152 en 1965.

En bordure de l'Ill, trois placettes « jardin » triangulaires sont dessinées. Elles ne sont pas destinées à « faire joli » comme le souligne Philippe Villaume, elles devaient permettre l'installation de petits services de loisirs, comme des buvettes, des jeux d'enfants... et surtout d'augmenter le nombre de lots individuels ayant vue sur l'Ill.

En bordure du grand ensemble et de l'avenue Jean-Baptiste-Pigalle, un îlot initialement prévu pour des immeubles collectifs est finalement urbanisé avec des maisons individuelles, terminant ainsi le lotissement en 1980.



Plan du lotissement de maisons individuelles et classification des lots (1^{er}, 2^e choix et « normal »), 30 janvier 1969, photo et coll. Archives de Strasbourg



Vue aérienne du lotissement de maisons individuelles, à l'arrière-plan la cathédrale, photo André Wipff Zeppeline



Les maisons individuelles, rue Jérôme-Bosch, photo Valérie Maire



Placette « jardin », rue Vermeer, photo Valérie Maire



Les maisons individuelles, rue Jean-Baptiste-Pigalle, photo Valérie Maire

Les équipements

Planifiés dès l'origine pour accompagner le quotidien des futurs habitants du quartier de l'Elsau, les équipements d'enseignements sortent très rapidement de terre. Construits dans un second temps, les autres équipements sont majoritairement implantés en périphérie des habitations.

En 1967 alors que les premiers immeubles d'habitation sont en construction, l'école rue de l'Unterelsau, construite en 1895, est agrandie et transformée en groupe scolaire d'une vingtaine de classes. Elle fait ainsi la liaison entre le secteur historique et le nouvel ensemble. Son entrée, qui s'effectuait auparavant depuis la rue de l'Unterelsau, est déplacée au niveau de la rue Léonard-de-Vinci, s'ouvrant sur le grand ensemble. En 1973 les travaux du second groupe scolaire (Martin-Schongauer) sont engagés à l'extrémité sud-ouest du quartier. Dans le même temps, le collège est implanté au nord-ouest du quartier entre l'Ill et la voie ferrée. En 1976 un dernier équipement ponctue le territoire de l'Elsau dans ses pourtours ; le centre de neuropsychiatrie infantile constitue la seule institution positionnée au-delà de la haute digue dans l'ancienne prairie.

Au cœur du grand ensemble et à la demande des habitants, le centre socio-culturel (CSC) voit le jour en 1974 dans le Cube construit par CUS Habitat dès 1972. Agrandi en 1991, le CSC de l'Elsau dispose de nouvelles salles qui ont permis la création d'une halte-garderie. Après une mobilisation historique des habitants, le CSC représente le lieu de convergences sociales qui a forgé une partie de l'identité du quartier perdurant aujourd'hui.

Les années 1980 ont vu l'image du quartier se transformer. Datant de 1968 les deux premières barres d'HLM de la rue de l'Unterelsau sont démolies, laissant un terrain disponible jusqu'à l'autoroute. En remplacement de la prison Sainte-Marguerite (aujourd'hui l'ENA), la nouvelle maison d'arrêt de Strasbourg est édifiée entre 1985 et 1989.

Ce n'est que tardivement que les deux églises, protestante et catholique, sont réalisées. Une salle était auparavant à disposition de la communauté protestante jusqu'à l'inauguration de l'église en 1989. Quatre ans plus tard, est inaugurée l'église catholique qui est implantée au centre du quartier à la jonction du grand ensemble et du lotissement d'habitat pavillonnaire.



La première école de l'Elsau, ouverte en 1895, aujourd'hui le restaurant scolaire Léonard-de-Vinci, photo Valérie Maire



L'école Martin-Schongauer (1973) depuis la place Memling, photo Valérie Maire



Église catholique Antoine-Chevrier (1993), architecte Henri Kubler, photo Valérie Maire



Le Cube, centre socioculturel de l'Elsau (1974) en 1982, photo Ernest Laemmel

Les destins croisés des projets de l'Elsau et de Hautepierre

Lorsque les études urbaines de l'Elsau débutent en 1964, de nombreuses grandes opérations d'urbanisme sont en phase d'achèvement à Strasbourg. En 1966, les projets de l'Elsau et de Hautepierre constituent les deux opérations d'aménagement majeures de la municipalité. Sous forme d'une ZUP (Zone à urbaniser en priorité) déléguée à la SERS, le projet de Hautepierre est plus long à mettre en œuvre que celui de l'Elsau.

Menacée de perdre l'aide de l'État pour Hautepierre, la Ville souhaite conserver l'enveloppe globale destinée au financement de la construction de logements sociaux sur son territoire. Très présent dans l'opération de Hautepierre, l'État donne son accord pour un transfert budgétaire de Hautepierre à l'Elsau. C'est ainsi que de nombreuses HLM sont réalisées à l'Elsau entre 1968 et 1972 alors que Hautepierre verra ses logements sociaux construits jusqu'au milieu des années 1980.



Photo du chantier de l'Elsau, 1970-1973, photo EuropFlash et coll. CUS Habitat



Enfants jouant dans une cour intérieure entre les immeubles à l'Elsau, 1972-1975, photo Alice Bommer et coll. CUS Habitat



Enfants jouant sur un toboggan dans une cour du grand ensemble à l'Elsau, 1972-1975, photo Alice Bommer et coll. CUS Habitat



Maquette du projet d'aménagement des 253 hectares planifié par Pierre Vivien, vers 1967, aménageur SERS, photo et coll. SERS

« L'avenir se prépare la veille : Hautepierre [...] peut évoluer au fur et à mesure des programmes futurs, car nul ne peut préjuger au départ qu'une nouvelle méthode de construction, de nouveau règlements, n'amènent à des formules meilleurs. Mais ceci, c'est l'avenir de Hautepierre. »

Pierre Vivien, architecte en chef des Bâtiments civils et palais nationaux, 1970



Elsau, vue aérienne d'ensemble pendant la construction en direction de l'est, 1969-1970, photo Norestar coll. CUS Habitat
Le grand ensemble de l'Elsau et sa plaine, vue depuis le pont Jost-Haller, photo Valérie Maïre